



Photo ci-dessus : Bertrand Méheust (à gauche) et Jacques Vallée (à droite) au CNES en 2015.

Jacques Vallée, bio-express Diplômé en astrophysique Jacques informatique, également auteur de romans de sciencefiction qui lui ont valu le prix Jules Verne en 1961. Il a conduit de nombreuses enquêtes de terrain et ne cesse de prôner l'approche scientifique des phénomènes ovnis. Sa contribution à cette recherche est double : d'une part, il a travaillé à décrire par des méthodes informatiques la structure des vaques d'ovnis, par exemple dans Les phénomènes insolites de l'espace. D'autre part, à partir de Visa pour la Magonie, il s'ouvre au folklore et laisse entrevoir des dimensions du phénomène qui débordent l'approche scientifique classique.

# Ovnis : entre 10 et 20% de cas inexpliqués

B

ertrand Méheust, philosophe et sociologue, membre de l'IMI et membre du conseil scientifique du Geipan, est un ami de longue date de Jacques Vallée, ufologue et informaticien. Pour Métapsychique, il a accepté de dialoguer avec son vieil ami afin de faire le point sur l'ufologie aujourd'hui.

# "Les chercheurs américains sont actifs, regroupés dans des organisations comme le Mufon."

Bertrand Méheust: Nous allons commencer par nos bonnes vieilles soucoupes. Je sais bien que tu ne t'exprimes plus guère sur ce sujet, mais cela m'étonnerait beaucoup que la question ne continue pas de te travailler. Où en es-tu sur ce thème? Et d'abord, où en sont les ufologues américains?

Jacques Vallée: Les chercheurs américains sont actifs, regroupés dans des organisations comme le Mufon [1], le meilleur groupe actuel, qui recense plus d'une centaine d'observations par mois aux États-Unis. Mais bien entendu les enquêtes sur le terrain, conduites par des volontaires, révèlent que la majorité des rapports sont explicables.

B.M.: Qui effectue ces enquêtes? Les enquêteurs sont-ils formés, et des cas sont-ils publiés?

J.V.: Les enquêteurs sont des bénévoles, et le pays est vaste, donc les résultats sont inégaux. Mais il existe un sérieux programme de formation continue. Les cas les plus intéressants font l'objet de publications dans un bulletin périodique imprimé, et il y a aussi des informations sur Internet et une base de données. Les autres groupes mythiques que l'on a connus au "bon vieux temps" comme le Nicap [1] du Major Keyhoe ou le groupe Apro [1] de Jim et Coral Lorenzen ont disparu depuis longtemps, mais certaines archives survivent heureusement. D'autres organisations historiques existent toujours comme le Cufos [2] fondé par Allen Hynek, mais elles se concentrent sur des recherches plus académiques ou statistiques et poursuivent des controverses sur les abductions, les "contactés" ou encore Roswell. Il ne faut pas compter sur elles pour aller sérieusement sur le terrain. La relève a été prise par des experts spécialisés comme le Dr. Richard Haines, pour l'analyse des observations de pilotes dans le cadre de la sécurité aérienne [3]. Sur des bases plus nouvelles encore, il existe des petites équipes scientifiques qui bénéficient de financements

privés, et qui se spécialisent sur des problèmes spécifiques comme l'étude des effets biologiques dans les rencontres rapprochées, ou des théories physiques élaborées à partir de l'analyse des témoignages les plus précis.

### B.M. : Sous quel modèle ces enquêtes sont-elles conduites ?

J.V.: C'est un point sensible : toute cette communauté continue de travailler sous l'hypothèse que les ovnis sont des visiteurs extraterrestres. Cela devient très vite une question d'idéologie, malheureusement : le débat atteint ses limites quand de vieilles querelles se réveillent entre les différentes chapelles. Dans l'ambiance académique actuelle ces

dans la culture américaine. Mais des témoignages ont-ils été publiés, venant de personnes marquantes de ce milieu?

J.V.: Dans l'ambiance journalistique actuelle, les informations ne circulent qu'en privé, et c'est dommage. Les meilleurs témoins, dans tous les pays, sont particulièrement allergiques à l'exploitation sensationnaliste des observations.

# B.M. : Pourrais tu me donner une estimation du nombre des cas non identifiés ?

J.V.: Depuis l'étude que j'ai publiée en 1975 avec Claude Poher, on reste, en gros, entre 10 et 20% de cas inexpliqués suivant les catalogues. Encore faudrait-il

# "Dans la Silicon Valley (...) ces recherches sont même encouragées."

spécialistes ne cherchent pas de publicité, à la différence des sites comme Openminds.com, Paracast ou Coast-to-Coast, qui combinent la Toile et la radio avec des émissions où théories et nouvelles sont observations régulièrement. Dans la culture très dynamique de la Silicon Valley, il y a longtemps que le sujet n'attire plus la méfiance ou la plaisanterie, en partie parce que nombre de jeunes entrepreneurs ou leurs proches ont connu des expériences personnelles. Dans la mesure où ces recherches pourraient conduire à des percées technologiques, elles sont même encouragées et commentées librement.

B.M.: Le fait que ces convictions circulent dans les milieux de la Silicon Valley est certainement significatif de l'évolution de la question des ovnis

se mettre d'accord sur le nombre total de rapports exploitables, comme je l'ai rappelé lors du colloque international organisé par le CNES il y a deux ans. Quand j'ai élaboré Capella, la banque de données de l'institut NIDS [4] à Las Vegas, qui comprend une dizaine de banques de données parallèles, nos globales atteignaient estimations 100.000 cas. Songe que le catalogue du Dr. David Saunders, qui date de plusieurs décennies, recense plus de 57.000 cas, et que Blue Book comprend 12.000 dossiers. Le catalogue de Larry Hatch combiné avec mes propres données des mêmes années dépassait 17.000 cas "classiques." Bien entendu il faut tenir compte des cas qui sont présents en double dans ces catalogues - d'où la nécessité d'un traitement informatique et statistique sophistiqué - , mais on sait bien que les archives de grands pays comme le Brésil,

l'Argentine ou la Russie n'ont pas été totalement exploitées.

B.M. : Quel est le niveau d'activité aujourd'hui?

J.V.: Il reste considérable. Les dernières statistiques mensuelles du Mufon aux Etats-Unis recensaient 328 cas américains pour le seul mois de mars 2017, auxquels s'ajoutaient 33 cas Canadiens, 24 en Grande-Bretagne et 13 en Australie, soit environ 400 rapports en un mois collectés par un site sérieux pour les principaux pays de langue anglaise. A mon avis, le nombre global de rapports "exploitables" aujourd'hui dépasserait 100.000 si une équipe solide était mise en place, avec un "noyau dur" de 15.000

Greer et son mouvement, les groupes historiques comme le Mufon évoqué plus haut continuent leur travail, mais il y a surtout des petites équipes de scientifiques indépendants qui font des recherches de pointe, financées par des fonds privés. Ces recherches aboutissent périodiquement à des publications intéressantes, comme les études de longue durée de sites à haute fréquence d'observation dans l'Utah, auxquelles je continue de participer.

B.M.: Toujours à propos des ovnis, je suis frappé par une sorte de schizophrénie sur cette question que l'on peut observer en France. Pour me faire comprendre, j'essaie de tracer à grands traits une sorte d'esquisse du paysage ufologique

## "100.000 rapports exploitables et 15.000 cas inexpliqués."

cas inexpliqués après analyse. Si l'on inclut les thèmes connexes, comme les cas aéronautiques et les rapports d'enlèvements, il faut simplement doubler toutes ces estimations.

B.M.: Y a t-il un thème, un débat, ou des faits qui mobilisent en ce moment la communauté ufologique?

J.V.: Il y en a plusieurs, à commencer par le débat sur la nécessité d'une "disclosure" [Ndlr : "divulgation"] : de nombreux ufologues, notamment américains, militent pour une révélation par les autorités américaines de preuves de l'existence des ovnis sous forme de données militaires et d'objets écrasés, voire d'entités humanoïdes comme à Roswell. D'autres groupes demandent plutôt une "révélation" qu'une "divulgation". En marge de ce débat hautement médiatisé, surtout par Steven

tel que je le vois, qu'il faudrait évidemment nuancer si l'on entrait dans les détails. On aurait en gros trois groupes. Le premier relève d'une ufologie privée assez élitiste. Je pense ici à la liste EuroUfo, à dominante implicitement sceptique. Les échanges sont courtois mais ne débouchent jamais ou rarement sur des hypothèses, des discussions de fond, comme jadis. Peu ou pas d'enquêtes ou de réflexion sur des cas non identifiés récents, le présupposé implicite semblant être qu'il n'y en a plus, et peut-être même qu'il ny en a jamais eu. On se borne en général à des échanges formels d'information. Le deuxième groupe est formé par ceux qui continuent de s'intéresser aux ovnis à l'ancienne manière. Dans ce groupe, les cas ne manquent pas, bien au contraire, mais on ne sait pas ce que valent les enquêtes, internet ayant rem-

placé les anciennes revues avec tout ce que cela implique. Mais dans ce deuxième groupe, on a souvent tendance à avaler sans critique les récits les plus fantastiques. Le troisième groupe est constitué par des personnes appartenant à des organismes officiels, ou parlant en leur nom, à tort ou à raison et qui persistent à traiter la question des ovnis comme une question sérieuse en se reposant sur des enquêtes des travaux qu'ils jugent convaincants. Je pense au rapport Cometa [1] ou, pour prendre un exemple plus récent, à l'interview de Luc Dini, le président de la commission Sigma2 [1] de la 3AF, l'Association aeronautique et astronautique de

tés militaires. Que l'on utilise le ridicule, ou que l'on élimine les cas en faisant semblant de les étudier, il y a quelque chose d'absurde dans le fait de rejeter toutes les observations qui ne répondent à nos critères "scientifiques" d'aujourd'hui : si le but qu'affichent ces spécialistes sur Internet est vraiment d'élargir le cadre scientifique à partir de phénomènes inconnus, ils devraient être particulièrement intéressés par les cas qui défient la logique ou posent problème pour la physique classique. Des groupes comme EuroUfo jouent un rôle utile en contribuant à éliminer les cas marginaux ou à constituer des catalogues de "faux positifs", mais il ne faut pas s'arrêter là si l'on prétend étudier sérieusement le

### "Nier le problème ne "passe plus la rampe" pour le public américain."

France, que Jean -Pierre Troadec vient de publier dans Nexus. Et il y a, bien sûr en France, le Geipan [1].

J.V. : Cette élite dont tu parles, qui prend le problème du haut de son éminent éclairé en évitant scepticisme soigneusement les cas qui dérangent, n'est plus un mouvement important aux Etats-Unis. Les intégristes du "rationalisme" il en reste! - sont généralement des individus médiatisés dont le mode de fonctionnement consiste brutalement, à tout nier en bloc en faussant les dossiers, quitte à ridiculiser sans pitié les témoins les plus crédibles, comme Philip Klass le fit longtemps. On voit la même chose chez certains universitaires français, mais cette superbe manière de nier le problème ne "passe plus la rampe" pour le public américain les dossiers sérieux sont trop évidents, y compris des cas attestés par les autori"vrai" phénomène.

B.M.: C'est donc une polémique à fronts renversés, où les groupes privés sont plus sceptiques que certaines officines officielles!

J.V.: Oui, surtout en France, le seul pays où existe un groupe officiel dépendant du CNES, la troisième plus importante agence spatiale au monde, avec un effort méthodologique sérieux, un esprit ouvert et cette longue histoire du Geipan qui remonte au groupe créé par Claude Poher en 1977. Son rôle n'est pas de promouvoir une théorie particulière, contrairement à ce que ses détracteurs voudraient voir, mais de veiller sur les données officielles et d'offrir un terrain pour les échanges d'idées. Bien sûr cet attentisme énerve beaucoup les ufologues français, mais il y a des leçons à partager des deux côtés, même si l'on

n'est pas d'accord sur les questions ontologiques.

B.M.: Toujours à propos des officines officielles, quelle a été la réaction au rapport Cometa aux États-Unis?

J.V.: Les ufologues américains - en particulier notre ami le physicien Stanton Friedman - ont accueilli le rapport avec un grand intérêt : c'était la réponse française à la conférence de Pocantico organisée par le professeur Sturrock [5] et financée par Laurance Rockefeller. Elle montrait que le phénomène était pris au sérieux par les milieux militaires. Malheureusement, il n'y a pas eu d'impact dans l'opinion en général, ni dans les médias parce que le document

de l'eau du lac, les faire analyser, et interviewer les habitants. Suite à notre enquête, nous avons conclu, avec mon équipe, qu'il ne s'agissait pas d'un ovni, mais d'un phénomène physique rare. L'utilisation abusive, sans vérification préalable et sans autorisation de cette photo, a conduit à décrédibiliser un rapport qui méritait une plus grande attention. Ce genre de choses arrive trop souvent dans les cas d'ovnis quand la manipulation médiatique prend le pas sur l'analyse sérieuse.

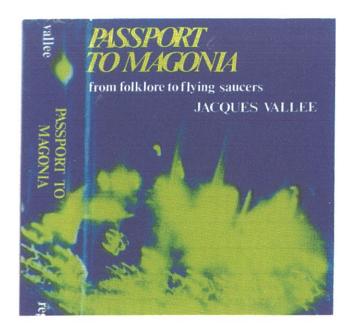
B.M.: Dans tes contributions récentes, il y a le travail que tu as signé avec Chris Aubeck sur les ovnis du passé, Wonders in the sky [7]. Peux- tu faire le point

### "Le phénomène est pris au sérieux par les milieux militaires."

présenté Cometa [6] avait été pompeusement comme "un rapport officiel au Président Chirac", ce qui n'était l'étiquette crédible sous très journalistique d'une brochure VSD en vente dans tous les kiosques de France! Quelques coups de téléphone à l'Elysée avaient suffi à rétablir la vérité pour les correspondants des principaux journaux, et pour les scientifiques américains. Personnellement, je trouve dommage de ne pas avoir été consulté pour l'image de couverture du rapport, la fameuse photographie aérienne montrant un disque au-dessus d'un lac dont javais rapporté du Costa Rica la pellicule originale, ainsi que la photo précédente et la suivante. Elle a été utilisée pour un "coup de pub" sans attribution et sans consultation. Là encore, c'est dommage, car javais refait l'enquête en retournant sur place pour prélever des échantillons

sur ce nouveau chantier?

J.V.: Quand on aborde un phénomène inconnu, aussi divers et vaste que le domaine des ovnis, l'une des questions que l'on doit se poser est celle de son origine : quand le phénomène est-il apparu? Cette question, que l'on se pose tout naturellement dans le cas d'une épidémie inconnue ou d'une espèce découverte, nouvellement parfaitement légitime dans le cas des ovnis, que l'on se définisse comme croyant, sceptique ou simplement curieux. La plupart des fans de l'ufologie répondent tout de suite : «Kenneth Arnold, Juin 1947», ou bien : «Roswell, juillet de la même année». Ce sont deux cas hyper médiatisés qui ont saisi l'imagination du public et gelé les modèles du phénomène n'en marquent certainement l'origine. Ce ne sont même pas les plus



intéressants. Comme tu l'as montré toimême dans tes ouvrages, l'image de la soucoupe volante et même des crashes remonte bien plus loin dans l'imaginaire... et sans doute dans la realité! Quand j'ai soulevé ce point en proposant de réouvrir les observations du passé, les chercheurs américains m'ont immédiatement attaqué: Budd Hopkins, s'écroule.

B.M.: Comment avez-vous travaillé? J.V. : Avec le temps, notre petite communauté de chercheurs indépendants a repris les cas du passé, puisant d'abord dans Charles Fort et dans l'immense des anciens documents réservoir récemment mis en ligne sur Internet, auxquels je n'avais pas accès en 1968 quand j'ai écrit Visa pour la Magonie. Chris Aubeck, qui dirige le groupe, a complètement le débat. renouvelé Wonders in the Sky est donc le produit d'un recensement systématique des cas historiques, travail ingrat puisque les difficultés d'identification des témoins et de validation des faits sont multipliées par l'antiquité des témoignages, mais c'est passionnant! L'an dernier, nous avons publié une nouvelle édition - limitée à 500 exemplaires pour collectionneurs avec des documents en couleurs et des pièces rares, qui rend justice à la beauté des témoignages et particulièrement au courage et au talent de leurs auteurs. Désormais, il est clair que le phénomène a été avec nous sur la

### "Le phénomène a été avec nous sur la terre depuis des siècles."

par exemple, a écrit que je ne m'occupais que de "vague folklore" quand j'ai publié Visa pour la Magonie. Pour ces chercheurs - en particulier David Jacobs - le phénomène est passé par des stades précis à partir de la fin de la guerre, le développement des enlèvements étant caractéristique de la période actuelle. Or, si des cas semblables existent dans les archives de l'Empire Romain ou du Moyen-Âge, toutes ces constructions sur les motivations à court terme des extraterrestres contemporains et de leurs hybrides sont à revoir et la théorie

terre depuis des siècles : quelle en est la signification ? On la trouvera peut-être en rassemblant d'autres archives jusqu'ici introuvables, comme celles de la Chine ou de l'Inde, et en continuant d'enrichir la base de données. Mais cela ouvre déjà la porte à de nouvelles interprétations du phénomène.

B.M.: Je suis particulièrement intéressé par ces recherches, même si elles n'en sont qu'à leurs débuts, car elles nous posent des questions très difficiles, notamment celui du tri, et des critères

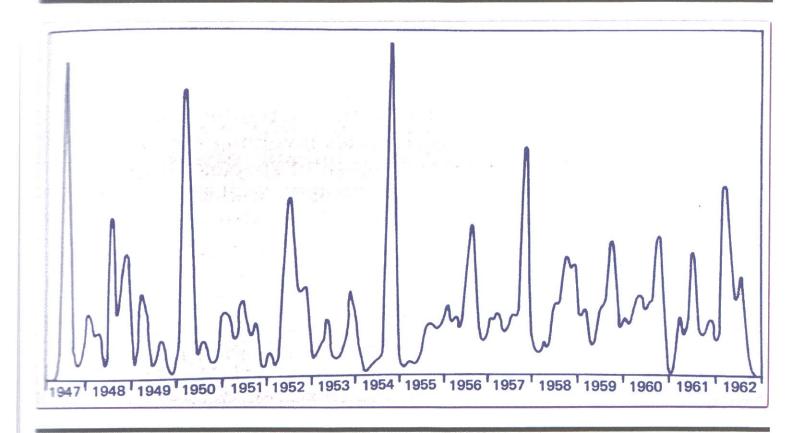
qu'il faut employer. Néanmoins, comme tu le dis, on peut déjà tenir pour acquis que ce que nous appelons aujourd'hui "le phénomène ovni est déjà décrit - au milieu d'une foule d'autres choses - dans les plus anciennes archives, et ce n'est anodin. D'autre part, en vous arrêtant à 1880, vous navez pas à discuter l'hypothèse des artefacts humains. J'aimerais aussi que tu nous parles de ton modèle du "système de contrôle" : pas clair! On a parfois fait la remarque qu'il est difficile de savoir si tu parles d'un "agent extérieur" ou d'une sorte de processus immanent à la humaine. On a aussi fait valoir que ta conception a évolué. Où en es tu avec cette idée ?

faire cette recherche car j'avais le feu vert de mes patrons de thèse, contrairement à ce que javais connu en France! Toute idéologie mise à part, il s'agit de déterminer si la fréquence des rapports d'ovnis varie avec le hasard ou si, au contraire, elle suit une règle précise et nouvelle. Le plus simple serait de trouver une corrélation directe avec les saisons, ou avec la météo - on voit plus de choses dans le ciel l'été quand il fait beau et que le jour dure plus longtemps. S'il est vrai, comme les sceptiques se complaisent à le répéter, que les gens prennent les planètes et les météores pour des soucoupes volantes, on devrait trouver des courbes correspondant aux oppositions de Vénus

### "Il s'agit de déterminer si la fréquence des rapports d'ovnis varie avec le hasard ou suit une règle précise."

J.V. : Quand j'ai rejoint le professeur Hynek à Chicago en 1963, j'ai fusionné les dossiers de l'US Air force - le projet Blue Book, dont nous avions une compilation complète -, avec les collections de cas européens que mon ex épouse Janine et moi-même avions rassemblées grâce à Michel et chercheurs. Après un sérieux triage, nous avons compilé une base de données inédite de plusieurs milliers de cas soigneusement sélectionnés. Je faisais à l'époque un doctorat en intelligence artificielle en me spécialisant sur les bases de données interactives. Javais donc accès à un ordinateur scientifique performant - un Control Data - et je pratiquais les techniques de recherche opérationnelle qui servent à extraire des modèles 'patterns") de séries de phénomènes. Cerise sur le gâteau, je n'avais pas besoin de me cacher pour

ou à la fréquence bien connue des étoiles filantes. Or il n'en est rien. Parmi les techniques informatiques, les plus utiles pour l'étude d'une base de données historique sur la problématique ovni sont celles de l'auto-corrélation et de la crosscorrélation, qui consistent à forcer la série des observations, à révéler sa structure interne en superposant systématiquement les périodes successives, une fois les données corrigées pour la tendance historique générale. Evidemment, quand il s'agit de milliers de cas, il est fortement recommandé d'utiliser un ordinateur assez puissant... Cette technique m'a permis de mettre en évidence en 1970 une modélisation du phénomène ovni que j'ai publiée dans mon livre Le Collège Invisible dès 1975 (voir le graphique page suivante]. On a ainsi découvert il y a 40 ans que le phénomène était caractérisé, non par des



cycles simples mais par une fonction pseudo-périodique intéressante, car elle contient une répétition de "vagues" d'observations superposée à une repartition aléatoire des intervalles entre ces vagues. Cela m'a conduit à faire l'hypothèse d'un modèle d'entraînement, comme dans les protocoles d'éducation que les psychologues ont démontré sur des rats ou des primates.

B.M. : Cette structure particulière des vagues d'ovnis s'observe-t-elle encore dans les vagues plus récentes?

J.V.: Absolument. Un informaticien travaillant pour le Geipan, Michaël Vaillant, a repris cette étude en utilisant le même algorithme que moi, appliqué au catalogue de Larry Hatch qui couvre une période plus étendue. Il confirme la notion d'un système d'apprentissage. Ses résultats sont publiés

sur son site perso www.u-sphere.com.

B.M.: Peux tu me donner un exemple concret de ce que tu appelles un "modèle d'entraînement"?

J.V. : L'exemple classique le plus simple est celui du vendeur de voitures. Imagine un supérieur hiérarchique qui apparaît à des heures régulières, et lui donne un bonus s'il le voit parler activement avec un client. Même le vendeur le plus paresseux pourra anticiper ces passages et gagner de l'argent. Maintenant, suppose que le supérieur vienne aléatoirement, sans préavis, pour lui donner son bonus. Comme le vendeur ne sait jamais quand son supérieur va arriver, il est forcé de systématiquement avec un client afin d'augmenter les chances qu'on le remarque. Un intervalle variable conduit donc à un taux plus régulier de réponses

qu'un calendrier à intervalle fixe.

B.M.: Y a-t-il d'autres outils informatiques qui pourraient s'appliquer aux observations d'ovnis et rendre le processus plus expéditif et plus économique?

J.V.: Nous avions discuté ce point avec Jean-Jacques Velasco dès 1985, quand j'avais proposé que le CNES invite le public à envoyer les rapports par Minitel. J'ai développé un "système expert" - essentiellement, un robot logiciel en ligne [8] - qui permettait de faire un premier tri parmi les rapports, non pour les expliquer, mais pour suggérer des hypothèses et pour établir des priorités d'enquête. Si le système - que j'ai

senté à la conférence de l'American Institute of Aeronautics and Astronautics (AIAA) à Los Angeles, le 19 avril 1986].

B.M.: L'idée du système de contrôle at-elle dans ton esprit un rapport avec la théorie de l'élusivité proposée par Walter von Lucadou? Que penses-tu de cette théorie, que le physicien allemand est venu exposer récemment à l'IMI? Ne crois-tu pas que l'élusivité des ovnis est plus profonde, plus radicale, que celle des phénomènes paranormaux "normaux"?

J.V.: Le concept même d'une "schedule of reinforcement", c'est-à-dire d'un entraînement irréversible à la Skinner repose sur l'élusivité: le sujet ne peut

#### "Les dossiers contiennent des cas avec témoins multiples, enregistrements radars [...] et même échantillons métalliques résiduels."

appelé Ovnibase - avait été adopté, il aurait permis d'économiser de nombreuses heures de travail trivial pour les enquêteurs, et d'éviter qu'ils perdent leur temps sur le terrain. La méthode a été publiée aux USA en 1986, mais le logiciel que javais mis au point n'a jamais été utilisé par le Geipan. Note qu'il ne faut pas baser le tri sur une simple arborescence [8], car il peut exister des contradictions légitimes même dans l'interview d'un témoin unique, et beaucoup d'hypothèses se recoupent. Une arborescence ferait plus de mal que de bien. C'est effectivement d'un système expert qu'il s'agit, au sens de l'intelligence artificielle, c'est-à-dire un système qui puisse gérer un chaînage avant et un chaînage arrière. [Ndlr : cf. Towards the Use of Artificial Intelligence Techniques in the screening of reports of Anomalous Phenomena, pré-

jamais être certain du résultat qu'il obtiendra même s'il suit un comportement qui lui a valu une récompense dans une période précédente. Le renforcement des bonnes réponses" suit une loi qui échappe à l'élève - ou au vendeur de voitures. Cela étant, toutes les observations d'ovnis sont pas élusives. Les dossiers contiennent des cas avec témoins multiples, enregistrements radars, traces avérées et même échantillons métalliques résiduels. Il reste à déterminer s'il existe un "agent" extérieur qui pilote ce modèle, ou s'il naît spontanément sur une base naturelle – comme tu le dis, un "processus immanent" de notre société humaine. On ne connaît pas encore la réponse, mais cette hypothèse a le mérite de pouvoir être soumise à des tests ou à des expériences.





Le "cas de Cergy-Pontoise" Le matin du 26 novembre 1979, Franck Fontaine [cf. photos ci-dessus et ci-contre], alors âgé d'une vingtaine d'années, se prépare avec ses amis à quitter en voiture l'immeuble de la Justice mauve, à Cergy-Pontoise, où ils habitent, pour aller vendre des jeans sur un marché voisin. Il voit alors descendre une boule de lumière dans un champ proche de la résidence. Il fait encore sombre. Il se précipite vers cette source lumineuse. Quelques minutes plus tard, ses amis voient une sorte de brouillard et des boules de lumière audessus de la voiture, puis découvrent que Frank a disparu. Inquiets, ils lancent l'alerte. On recherche Franck en vain. Une semaine plus tard il réapparaît. Selon ses dires, il a perdu conscience et ne l'a retrouvée qu'au bout d'une semaine sur les lieux mêmes où il a disparu. Il affirmera toujours ne pas savoir ce qui lui est arrivé et n'avoir que de vagues souvenirs de cette période.

B.M.: Pour en finir avec les ovnis, tu as proposé une hypothèse sur l'enlèvement de Cergy-Pontoise [voir photo et récit page précédente, p. 27] en 1979, qui, si je me souviens bien, fait intervenir des services secrets. Or, j'ai été étonné d'apprendre de la bouche de notre ami J.-P. Rospars, qui a enquêté sur l'affaire à l'époque pour le Geipan [9], qu'il n'est pas persuadé que Franck Fontaine ait compris ce qui lui était arrivé. Je croyais comme beaucoup qu'on avait fini par conclure au canular.

J.V.: Pour moi ce cas est investi d'une certaine émotion. Un enquêteur est généralement confronté à des observations inconnues dans un milieu enquêtes, mais j'ai pu les suivre à travers des collègues du CNES, d'une part, et des chercheurs indépendants d'autre part.

B.M.: As-tu interviewé les témoins euxmêmes? Et quelles conclusions tires-tu de tout cela aujourd'hui?

J.V.: Oui, j'ai rencontré Franck à deux reprises, en terrain neutre, ainsi que ses camarades, et je suis retourné sur les lieux de l'observation. Des dossiers importants ont été rassemblés mais ne seront sans doute jamais publiés, car l'enquête officielle a avorté et l'affaire est classée depuis longtemps. J'ai gardé une grande sympathie pour Franck. Ma motivation reste vive et son aventure continue de m'interroger. Ma conclusion

#### "Franck lui-même n'a pas de souvenirs conscients des événements qui ont marqué sa disparition."

qui n'est pas le sien, loin de ses origines culturelles et linguistiques, or, le dossier de Cergy-Pontoise me ramène au contraire à mes racines : je suis né à Pontoise, où mon père était juge d'instruction - puis président du tribunal - et m'a fait connaître la région de l'Hautil où vivait Franck, ainsi que Cormeilles-en-Vexin et toute cette campagne chargée d'histoire. Il m'a aussi appris à poser les bonnes questions aux témoins et à rester à l'écoute des gens plutôt que de sauter sur les conclusions que tout le monde suppose évidentes, y compris la police... D'autre part, comme Franck, j'ai été élève de l'école communale de Pontoise, dans le milieu très modeste qu'il a connu. Les années qui nous séparent ne sont pas un fossé, même si la culture dans laquelle il a grandi décline des images différentes de celles qui m'ont marqué. Je n'ai pas cherché à m'impliquer dans les

actuelle rejoint celle de Jean-Pierre et d'autres enquêteurs : si les deux comparses de Franck ont effectivement essayé de monter des scénarios fantaisistes autour du cas, encouragés dans cette direction par Jimmy Guieu et certains médias, Franck lui-même n'a pas de souvenirs conscients des événements qui ont marqué sa disparition, et rien n'autorise à les attribuer à des extraterrestres. Il a été utilisé. On bute sur de mystérieux indices au niveau des autorités et sur le mutisme de personnes qui ont « vu quelque chose » mais refusent de témoigner par crainte de représailles officielles.

B.M.: Mais alors, que penses-tu du bruit qui court chez les sceptiques, qu'un policier aurait prétendu connaître la cache de Franck Fontaine? Et si c'est le cas, pourquoi n'en a-t-on rien su?

IV. : On devrait poser la question à ce policier mais encore faudrait-il qu'il existe... Ce n'est qu'une affirmation parmi beaucoup d'autres, venant de personnes qui se disaient certaines de savoir où Franck se cachait. Or on sait maintenant que ces révélations étaient bidon" et que les preuves n'existent pas. le n'attends rien de cette direction, sinon dautres mensonges. Une méthode de recherche plus utile consisterait à trouver dautres cas - en particulier aux USA et en Amérique du Sud - où de soi-disant 'enlèvements" semblables se sont produits et ont été documentés dans la même periode. C'est l'époque qui a vu fleurir, l'on peut dire, les expériences internationales massives de manipulation

J.V. : J'ai décrit cette aventure jour après jour dans mon Journal des années 1970, le tome II de Science Interdite. L'intérêt de StarGate réside dans le fait que les directeurs du projet, Puthoff et Targ, étaient des physiciens et non pas des psychologues, comme il est d'usage en science psychique. Quand ils ont rejoint le Stanford Research Institute jy travaillais déjà dans un groupe qui développait un logiciel de base pour Arpanet, l'ancêtre d'Internet : nous avions la machine numéro 2! Puthoff et Targ m'ont invité rencontrer leurs sujets les performants, comme Ingo Swann et Uri Geller, car ils avaient eu des expériences ovnis dont ils ne voulaient parler qu'en confiance absolue.

# "La physique moderne (...) ne peut plus éviter d'englober les phénomènes qualifiés de "paranormaux"."

du cerveau et de lancement de rumeurs dans un contexte de guerre psychologique, comme MK Ultra aux Etats-Unis [Ndlr: nom de code d'un projet secret paralégal voire illégal de la CIA des années 1950 à 1970 visant à développer les techniques de manipulation mentale]. C'est dans cette optique que je repense souvent au temoignage de Franck, parce que j'en connais d'autres.

B.M.: J'aimerais maintenant te poser une question qui concerne plus directement la parapsychologie. J'ai découvert à Esalen, en écoutant ton exposé, en juin 2008, que tu as participé au protocole des expériences du projet Stargate. A l'époque où tu as fait cet exposé, le secret venait d'être levé. Peuxtu nous résumer cette histoire, ainsi que ta contribution?

Le fait que j'étais moi-même chercheur au SRI me donnait un accès privilégié. Quand Ingo a cherché une méthodologie pour dépasser les tests parapsychologiques classiques, je lui ai proposé de définir le "coordinate remote viewing", qui est devenu la technique de base du projet : en s'inspirant des concepts d'adressage de l'information dans la théorie des automates - utilisation de coordonnées géographiques - on peut mieux guider la conscience vers des points précis dans l'espace et le temps.

B.M.: Les ovnis peuvent-ils se classer dans la catégorie des phénomènes paranormaux, ou bien constituent-ils un problème distinct?

Ĵ.V. : Je suis tenté de répondre à ta question par une autre : que signifie aujourd'hui l'expression "phénomène normal"? La physique moderne a dépassé les catégories normatives du 19ème siècle, elle ne peut plus éviter d'englober qualifiés phénomènes paranormaux". Les observations d'intrication quantique - où l'état d'une particule élémentaire ou même d'un particules ensemble de instantanément fixé par l'acte de mesurer l'état d'autres particules, c'est-à-dire par la conscience, quelle que soit la distance entre elles - relèvent de la magie. Einstein ne s'y est pas trompé quand il parlait du caractère "spooky" ("fantomatique") de la physique quantique. Or, ces phénomènes permettent à la vie d'exister et à nos semiconducteurs de fonctionner. Pour moi, le phénomène ovni n'a jamais

suis pas en Europe assez souvent pour suivre l'actualité. Je n'ai pas non plus l'intention de publier de nouveaux ouvrages sur le sujet ou d'intervenir dans les controverses qui agitent l'opinion à propos de l'hypothèse extraterrestre. Je crois que les recherches de SETI sont en train de dépasser tout cela, heureusement. Dans les deux prochaines années, je peux surtout être utile par un travail d'archive. J'ai été sollicité par plusieurs universités américaines qui ont des programmes actifs de recherche sur le thème des ovnis et des phénomènes psychiques, à plusieurs niveaux. Cela implique de prendre du recul et de faire un grand nettoyage des documents qui se sont accumulés depuis les années 1950.

#### "Je continue à travailler sur les cas à effets physiques, et notamment sur l'analyse des isotopes dans les matériaux récupérés après des rencontres rapprochées."

relevé d'un mystère absolu, inatteignable. Il n'est pas distinct des autres problèmes posés par la conscience dans ses relations complexes avec la matière. Je me suis même disputé avec notre ami commun et mentor Aimé Michel à ce sujet. Je pense qu'il nous offre une opportunité de faire de la bonne science à travers la documentation systématique d'un ensemble de faits nouveaux. Il peut non seulement nous éclairer sur la structure de la réalité mais nous renseigner sur la nature de notre propre existence.

B.M. : Et comment vois-tu l'avenir ?

J.V.: Mon travail personnel est entré dans une nouvelle phase : je me concentre sur les cas Américains - Nord et Sud -, et je n'interviens que rarement en France, à moins d'être invité par un enquêteur sur un cas particulier, car je ne L'an dernier, j'ai commencé un premier rangement systématique en trois catégories qui seront préservées pour les chercheurs futurs. En parallèle, je continue à travailler avec une petite équipe de scientifiques sur les cas à effets physiques et notamment sur l'analyse des isotopes dans les matériaux récupérés après des rencontres rapprochées.

Entretien réalisé par Bertrand Méheust Voir aussi page 20 dans notre encadré le compte-rendu de la dernière conférence de Jacques Vallée à Paris organisée par l'IMI.

Notes:

[1]. Le Mufon - Mutual UFO Network - est une organisation privée américaine d'étude des ovnis créée en 1969. Deux autres organisations américaines sont mentionnées dans l'entretien : le Nicap -

National Investigation Committee on -erial Phenomena - et l'APRO - Aerial Phenomena Research Organization -. La première a été créée en 1956 et existe toujours tandis que la seconde, la plus ancienne (1952), a disparu en 1988. Les aeux autres organisations citées sont trançaises : le Ge(i)pan - Groupe d'étude et d'information sur les phénomènes aeriens non identifiés - a été créé en 1977 ians le cadre du National d'Études Spatiales (CNES). Il agit donc d'un groupe officiel contrairement aux autres. Le Cometa -Comite d'étude approfondi - est une association privée composée personnalités provenant pour la plupart ae l'Institut des Hautes Etudes de la

le NIDS et d'embaucher des scientifiques pour étudier les phénomènes inexpliqués, dont les ovnis. En 2004, le NIDS est dissous. Bigelow recentre ses activités sur les technologies spatiales et créé une nouvelle société, Bigelow Aerospace. Toutefois, il n'abandonne pas recherches sur les ovnis. Bigelow Aerospace travaille en effet avec le Mufon et a récemment été chargée par la FAA - Federal Aviation Administration - de centraliser officiellement les rapports d'ovnis faits par les pilotes professionnels. [5]. Sturrock Peter A. La science face à l'énigme des ovnis, Paris, Presses du Châtelet, 2002, trad. G. Veraldi.

# "Le Cometa a travaillé sur le sujet des ovnis de 1996 à 1999."

suet des ovnis de 1996 à 1999. Signalons entin une troisième organisation rrançaise plus récente, la Commission Sigma2, qui étudie les phénomènes aeriens non identifiés dans le cadre de Aéronautique \_\_-ssociation -istronautiques de France (3AF). [2]. Cufos : http://www.cufos.org/ Aviation [3]. Narcap : National Center on Anomalous Reporting Frenomen. http://www.narcap.org/ 4]. National Institute for Discover Science (NIDS). Cet "Institut national pour la science à decouvrir", a été créé en 1995 zar l'investisseur immobilier américain Pobert Bigelow. Bigelow a grandi à Las legas tandis que la bombe atomique etait testee dans le Nevada. Il se souvient aveir observe avec sa famille beaucoup

Defense Nationale. Elle a travaillé sur le

[6]. Le rapport Cometa, Les Ovni et la Défense. A quoi doit-on se préparer ?Monaco, Editions du Rocher, 2003.
[7]. Vallée Jacques et Aubeck Chris, Wonders in the Sky. Unexplained

aerial objects from antiquity to modern

times. New York, Jeremy P. Tarcher/ Penguin, 2009.

[8]. Dans "l'arborescence", on prend une décision irréversible à chaque bifurcation. Dans le "système expert" - qui utilise également une arborescence - on prend aussi une décision à chaque bifurcation, mais elle n'est pas irréversible : si le système se rend compte qu'il est dans une mauvaise branche, il peut remonter l'arbre et tenter une autre bifurcation.

[9]. Gepan, A propos d'une disparition, Enquête Gepan n° 79/07, Note technique n° 6 Toulouse Gepan, CNES, 1981.